

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

24 mai 2020

Pasteur François Dietz

Textes :

Actes 1, 12-14

Jean 17, 1-11

Prédication

Je commence par le livre des Actes des Apôtres qui fait un clin d'œil à notre actualité de ces dernières semaines. Et ce clin d'œil parle de distance. Suivant les traductions, on parle de la distance d'environ un km ou à proximité. En fait, certaines traductions gardent la formule du grec « un chemin de sabbat », la distance autorisée pendant le sabbat au cas où il faille déroger à rester chez soi. Sans trop tricher avec le texte, on peut penser que les mesures prises récemment et que nous avons tous connu « une heure maximum » ou « sortie exceptionnelle pour achat de première nécessité » nous ont placés dans la disposition des juifs qui pratiquent le sabbat chaque semaine, mais 24h seulement.

Le lieu où Jésus est en leur compagnie et d'où il disparaît est celui où ils se sont retirés après avoir partagé la dernière Pâque, dans une oliveraie que la tradition a nommée le « Mont des oliviers ». Pour la deuxième fois, ce Mont des oliviers est un lieu de rupture. La première fois, Jésus arrêté au Mont des oliviers n'est plus avec les disciples, ils ont fui. La seconde fois, il les quitte pour monter au ciel mais cette fois-ci avec une promesse, celle de son retour du ciel, de la même manière qu'ils ont vu son départ. Au moment de Pentecôte, le texte que nous lirons sera différent, on parlera de langues de feu, de coups de vents, de langues étrangères que l'on parle et comprend sans avoir été obligé de les apprendre... La seule explication à cette attente n'a rien à voir avec un dé-confinement. Pourquoi attendre 50 jours alors que Jésus est venu leur donner leur ordre de mission, pourquoi attendre et être prudent alors que tout repart ? C'est que dans le judaïsme, 50 jours après ou plus exactement 49 jours après Pessah/Pâque, après 7 fois 7 semaines, on célèbre *Chavouot*, la fête des prémices et l'on se rend à Jérusalem pour offrir au temple ces prémices.

Décidément, ce récit nous pose bien des questions comme nous nous en posons indépendamment, sur la façon dont il faut reprendre vie. Et je constate, comme vous tous, que des stratégies différentes se confrontent. Au point que parmi des collègues dont je suis proche (ce ne sont pas ceux de Grenoble dont je me sens aussi très proche), certains applaudissent le communiqué des évêques qui



tempêtent pour que Pentecôte puisse être célébré sans trop de mesures préventives et d'autres trouvent que les évêques ont tout simplement raison. Je me dis que ce temps de confinement n'aura pas été si facile que cela et je forme des vœux pour que nous ré-apprenions à nous écouter tranquillement, car le dialogue est toujours source d'enrichissement. Les disciples, eux, se retrouvent dans la chambre haute où, il y a peu de temps, nous les avons découverts, terrassés par la peur, avec l'épisode de Thomas une première fois absent puis enfin présent lorsque Jésus vient les rencontrer. Cela, c'était dans l'évangile de Jean, pas dans celui de Luc, le rédacteur du livre des Actes. Vous allez me dire « François on s'y perd avec tes remarques ». Oui c'est vrai on s'y perd et on ne peut pas harmoniser les textes de Luc et de Jean. Alors, chers amis, je laisse maintenant de côté tout cela et je vous propose d'entendre le texte de l'évangile de Jean : Jean 17,1-11

LECTURE

Ce passage, avec le style de Jean qui lui est propre, est de la même veine que le sermon sur la montagne que nous trouvons dans les évangiles de Matthieu et de Luc et qui sont présents au début du ministère public de Jésus. A l'inverse, ce récit de Jean se situe vers la fin de l'évangile et récapitule ce que Jésus veut laisser en cadeau à ses disciples, comme on laisse un testament. Comme s'il tentait de dire « gardez ceci, c'est le plus important de ce que nous avons vécu ensemble ». Comme s'il tentait de dire « oui bien sûr l'Ecclésiaste a raison sur le constat qu'il fait mais ne nous arrêtons pas à ce constat ». Deux mille ans après la venue de Jésus, à l'extérieur comme à l'intérieur des Églises, nous pouvons dire à Jésus : « ah oui ? Tu as de belles paroles, mais qu'est-ce qui a changé depuis ta venue ? L'écart entre les riches et les pauvres ne fait que s'accroître ; dans un pays où l'on prête serment sur la Bible, on refuse aux pauvres l'accès gratuit à la santé. On ne fait toujours pas place aux immigrés, on se soucie si peu de ta Création et des créatures. Non décidément, désolé, mais c'est un échec ».

Alors, je vous propose de nous mettre à la place des disciples et de nous dire que c'est à nous que ces paroles sont directement adressées. Il nous faudra néanmoins comprendre que ces paroles sont écrites par Jean après la mort et la résurrection de Jésus et non dites vraiment dans le moment qu'il indique. C'est un mécanisme pas si simple à activer car nous n'avons aucun logiciel pour faire le tri. Par exemple quand Jean explique que Judas a agi pour que les Écritures soient accomplies, ce ne peut pas être Jésus qui le dit car les Écritures (l'Ancien Testament) n'indiquent rien dans ce sens. C'est une interprétation de Jean qui essaie de dire que Judas était sous l'emprise de Satan, du mal. Nos Églises ont souvent compris et annoncé cela, un peu comme le font les films avec des super héros, la lutte entre le Bien et le Mal. Alors qu'aujourd'hui, nous redécouvrons, Bible en main, que le bien comme le mal sont en nous et que nous pouvons faire pencher la balance d'un côté ou de l'autre. Que nous avons en nous la capacité de résister au mal (on choisit Amazon ou pas?)

Du coup, quand nous entendons ces paroles, nous les trouvons pertinentes, actuelles. Et cela nous oblige à nous poser des questions sur le monde, sur notre monde, sur notre relation à Dieu et aux êtres humains, sur la place où se tient Dieu. Et je comprends que Jésus nous dit « Dieu n'est pas au ciel seulement, il est présent dans toutes les actions qu'il suscite en vous ». J'entends Jésus me dire, nous dire « la relation que vous avez entre vous est du même ordre que celle que j'ai avec mon père ». Bien sûr, je fais parler Jésus hors des Écritures. Mais n'est-ce pas à quoi nous sommes appelés face à ces Écritures qui ne seraient que des Écritures mortes si on les considérait comme écrites dans le passé, pour le passé et pas pour notre présent ? Si nous disons qu'elles sont paroles de Dieu, alors n'hésitons pas une seconde.

La question qui surgit alors, c'est celle de savoir si en disant cela aux disciples, elle ne concerne que le clan des chrétiens ou si elle est une parole pour tous. Je ne m'aventure pas sur ce terrain. Si déjà elle était vraie pour nous, nous aurions fait un grand pas.

Ainsi, de nouveau, Jésus nous dit que c'est ici sur terre que nous bâtissons ou que nous prenons part à l'édification du royaume de Dieu. Comment ? La réponse est simple, quand nous laissons place à Dieu pour entreprendre nos actions, et ainsi faisant, quand nous mettons comme objectif premier les relations humaines que nous voulons instaurer ici bas. Entendrons-nous les paroles insistantes de Jésus de compassion envers ceux et celles qui sont en situation d'exclusion ? Nous souviendrons-nous de la main tendue de Jésus envers ceux qui avaient besoin de son aide ? Bousculerons-nous la tradition si c'est pour permettre l'accueil de tous ? En disant cela, je pense que dans nos cultes, le vrai lieu où nous manifestons notre lien à Dieu et aux hommes, c'est la prière d'intercession. J'ai failli d'ailleurs profiter de la situation pour que dans ce culte nous commencions par cette prière d'intercession. Je me suis ravisé pour deux raisons :

La première de ces raisons, c'est que ça n'aurait pas été juste de le faire sans en avoir discuté auparavant avec les collègues, avec le conseil presbytéral.

Mais c'est en fait la seconde raison qui a prévalu. Jésus ne nous demande pas d'abord de bousculer les habitudes. Ce que Jésus attend de nous, c'est non pas que nous lui remettions nos prières pour lesquelles nous nous sentons démunis, mais que nous lui demandions de nous aider à œuvrer, pour qu'il renouvelle en nous et pour nous cette présence qui nous permette de croire que nous sommes le sel de la terre, que nous pouvons au moins penser possible de déplacer des montagnes.

Oui, ainsi nous rendons possible ce que nous disons au quotidien ou au moins une fois par semaine, à l'occasion des cultes « que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel ».

Un dernier mot : celles et ceux qui participent à la semaine de prière pour l' Unité des chrétiens du mois de janvier se sont sans doute souvenus à l'écoute de la lecture de Jean, que ce passage était au centre de nos rencontres « être un »... En fait, ce n'est pas une parole pour un moment dans l'année, mais une parole qui doit guider nos vies chaque jour. Être un avec mes semblables doit être notre préoccupation. Amen !

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Eglise protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr